



Forums, tchats, blogs, réseaux sociaux... autant de portes ouvertes pour que nos ados vivent, malgré eux, diverses mésaventures de type sexuel : sollicitations, harcèlement en ligne et rencontres, au détour d'un clic, d'images pornographiques. C'est que la Toile, à côté des savoirs et discussions qu'elle produit, propose un immense espace où se décline le sexe sous toutes ses formes. Un colloque sur le rôle du web dans l'apprentissage de la sexualité chez les adolescents s'est tenu il y a peu, et nous donne quelques indications sur le danger réel ou non du monde numérique (leligueur.be > Biblioweb > Santé > Sexualité > Porno).

On y apprend que le prédateur en ligne, adulte masqué sous pseudo, n'est pas systématiquement l'auteur de sollicitations sexuelles et/ou perverses. Beaucoup sont le fait d'enfants ou d'adolescents eux-mêmes. Sur les 13 % de jeunes qui se déclarent avoir été poursuivis par un prédateur en ligne (étude de l'Université du New Hampshire), 4 % des enfants auraient reçu des sollicitations sexuelles agressives dont un quart venaient de

personnes qu'ils connaissaient hors ligne et dont la plupart étaient... des enfants. Les tchats (qui sont heureusement les espaces les moins fréquentés par les plus jeunes) seraient les plus cités comme lieux d'agression.

Autre danger : la mise en scène par des ados de leurs propres performances sexuelles. Des débats avec le (la) petit(e) ami(e) font parfois le tour des établissements scolaires via le GSM. Cette dérive - fruit surtout d'une inconscience profonde - peut aussi se révéler un acte de malveillance de l'un ou l'autre ex-boy ou girl-friend. La nageuse Laure Manaudou a vu sa photo, toute nue sous la douche, faire le tour de la Toile grâce à son ex-petit ami ! Enfin, et c'est bien plus fréquent, une étude récente toujours présentée dans ce colloque (Ybarra et al.) cite le chiffre de 34 % de jeunes qui auraient vécus un harcèlement en ligne, harcèlement qui se traduit la plupart du temps par menaces, commentaires grossiers, rumeurs... (Rendez-vous dans le Ligueur du 9 novembre pour le cyberharcèlement).

Restent les images pornographiques. Toujours au même colloque, un sondage auprès de 1 500 adolescents

américains âgés entre 10 et 18 ans démontre que près de 47 % de jeunes ont été en contact avec du porno, contacts souhaités dans certains cas. Par contre, la plupart des rencontres non souhaitées avec du porno se feraient sur les sites de partage de fichiers assidûment fréquentés par nos ados (33 % en 2009).

Les garçons sont davantage exposés à la pornographie en ligne : ils sont mis en contact plus tôt avec ces images, en voient davantage et... davantage d'images extrêmes. Face à ces dangers - dont les parents n'ont pas toujours conscience ! -, il existe des parades. Logiciels de filtrage, participation à des programmes éducatifs, information via les plannings et contrôle ferme mais discret des parents restent des protections efficaces. Comment mettre nos jeunes en garde ? Quelles questions se posent-ils (pages 16 et 17) ? Quelles réponses leur apporter ? Patrick Huerre nous suggère des pistes par tranche d'âge (pages 18 et 19), Tanja Spöri nous invite à ne pas diaboliser les choses. Tout un exercice !

■ M. K

## Les ados croient aux histoires d'amour

La curiosité des jeunes à l'égard de la sexualité est bien normale. Mais il est loin le temps où le Larousse médical ou le catalogue de La Redoute leur servait de source quasi exclusive d'information et d'excitation. Pubs, magazines, clips vidéo, télé et, bien sûr, Internet : aujourd'hui, tout est imprégné de sexe. Avec Internet, les images pornos, toujours plus hard, sont à portée des

yeux des adolescents... et des enfants. Avec quels effets sur eux ? Le regard, tout en nuances, de Tanja Spöri, psychologue et psychothérapeute (1).

**Le Ligueur : De tout temps, les jeunes ont été curieux des choses du sexe.**

**Tanja Spöri :** "Ils sont d'office curieux ! Ils le sont des nouvelles technologies : ce sont eux qui les investissent en premier. Et ils

veulent savoir comment cela se passe au niveau de la sexualité, ce qui est normal. Maintenant, pour les enfants de 7 ans et plus, il est important qu'ils ne soient pas gavés d'informations. Quand un enfant vous demande comment on fait les bébés, questionnez-le d'abord sur ce qu'il en pense, lui, pour voir où il en est. S'il dit : 'On fait des bébés en se faisant des bisous', parlez de ce qu'il imagine pour lui répondre et

rectifier sa vision. À l'adolescence, bien sûr, les questions, multiples, sont d'un autre ordre et ne s'adressent pas aux parents, même si ceux-ci sont ouverts : *'Qu'est-ce que je peux faire de mon corps ?', 'Qu'est-ce que je fais avec mes désirs ?', etc.*

#### À la recherche d'un mode d'emploi

**L. L. : La pornographie sur Internet, si facile d'accès, est une source d'information privilégiée pour les adolescents. D'autant qu'elle peut surgir sans crier gare...**

**T. S. :** *"Pour certains, en tout cas les plus jeunes, elle peut se vivre comme une éfraction. Je pense à un enfant de 7 ans qui faisait un travail sur les chats. Il s'est retrouvé devant des gros plans de quelque chose qu'il n'avait pas demandé ni prévu. Il a été choqué. Heureusement, sa mère était à côté pour reprendre les choses avec lui. Il faut accompagner les plus jeunes sur Internet. Un contrôle parental s'impose avec eux. (Ndlr : lire nos adresses utiles en page 20)*

Les ados, quant à eux, sont à la recherche d'un mode d'emploi en sexualité. Et ils pensent le trouver sur Internet. Du coup, ils sont prêts à imaginer que la sexualité dans la vie se passe comme dans les films pornos. Ceux-ci banalisent des pratiques. Un grand classique, c'est la succession fellation, sodomie et pénétration vaginale. Certains ados croient qu'ils doivent obligatoirement passer par ces trois étapes. Ils n'arrivent pas à se dire qu'il y a peut-être quelque chose qu'ils n'aiment pas là-dedans. Une jeune fille m'a un jour demandé *s'il est normal qu'elle préfère commencer de telle façon et terminer de telle autre.* Donc, le message de la pornographie est : *'Pour avoir une sexualité épanouie, il faut fonctionner ainsi, point.'* Quelle vision réductrice de la sexualité, et c'est dommage ! Parce que vivre vraiment sa sexualité, c'est expérimenter différents possibles, se rendre compte de ce qu'on aime et de ce qu'on n'aime pas, ne pas se sentir obligé d'avoir des pratiques qu'on n'apprécie pas. Autre trait des films pornos : ils véhiculent des modèles sexuels stéréotypés de la femme et de l'homme. Par exemple, souvent, la femme dit 'Non' à l'homme alors qu'elle pense 'Oui'; l'homme la prend quand même et le rapport se révèle assez violent. Une telle scène induit les garçons à croire qu'il ne faut pas se fier à ce que les filles disent. Autres images transmises : les hommes sont toujours en érection, les femmes ont du désir en permanence. Alors, quand les ados ne collent pas à ces images, cela les interpelle : *'Je n'arrive pas à la hauteur de ce que je vois.'*

**Désirer, ce n'est pas passer à l'acte**

**L. L. : Les ados finissent par se demander s'ils sont normaux vu qu'ils ne jouissent pas et ne font pas jouir leur partenaire à chaque rapport sexuel ou qu'ils n'ont pas du désir en continu.**

**T. S. :** *"Oui. Avec la pornographie, la sexualité, c'est quelque chose qu'on consomme et où il faut un résultat d'office. Le plaisir du tâtonnement ou celui d'une exploration plus sensuelle n'y sont pas présents. Or, la sexualité ne se limite pas à l'éjaculation ou à l'orgasme ! Les films pornos manquent d'imagination, ils devraient davantage montrer la multitude des possibles."*

**L. L. : Voyez-vous un autre danger à la pornographie ?**

**T. S. :** *"Parfois, ce qui excite le jeune est moralement inacceptable. Un garçon voit une scène de viol, il est excité par les images vues : 'Est-ce que, du coup, je suis un violeur potentiel ?' s'inquiète-t-il. Une fille est excitée face à la même scène : 'Cela veut-il dire que j'ai envie d'être violée ?' Être excité par le côté violent, sadique ou masochiste d'une scène peut être problématique : 'Là, ça me fait quelque chose... Qu'est-ce que ça veut dire de moi ? Qu'est-ce que je fais de ça ?' C'est toute la question de l'identité, essentielle à l'adolescence, qui est ici posée. Il faut pouvoir en parler. Je co-anime un site - **passado.be** - pour les adolescents. Les jeunes s'y expriment : 'Est-ce que, si je pense telle chose, cela veut dire que je suis comme ça ?', 'Est-ce que, si j'ai le fantasme de quelque chose, cela signifie que je le veux vraiment ?' Ils doivent alors pouvoir faire un travail sur cette mise en tension entre leurs désirs et un éventuel passage à l'acte."*

**Se décaler par rapport aux images vues**

**L. L. : Les jeunes sont peut-être moins surinformés que mal informés...**

**T. S. :** *"Sauf que, quand ils vont bien, et quand ils ont reçu une éducation aux médias par exemple, ils vont pouvoir dire que les images pornos qu'ils ont vues ne correspondent pas à ce qu'ils cherchent. Ils font quand même leurs propres expériences avec leurs copains/copines et ils réussissent à relativiser ce que propose la pornographie. Et plus ils feront leurs propres expériences, plus ils relativiseront ce qu'ils voient sur Internet. Et plus ils comprendront que vivre sa sexualité, c'est vivre des rencontres, avec tout ce que cela comprend d'imprévisible."*

**L. L. : "Quand ils vont bien", dites-vous. C'est-à-dire ?**

**T. S. :** *"Quand ils peuvent parler de ce qui les a choqués, mettre des mots dessus. Et ils peuvent le faire avec leurs parents, un prof, un copain. Je trouve que les jeunes parlent beaucoup entre eux. Quant aux parents, ils ont à avoir du temps disponible pour que leur ado puisse leur poser ses questions s'il le souhaite."*

**L. L. : Vous êtes plutôt positive...**

**T. S. :** *"Les images pornos déboussolent les ados quand ils ne collent pas à ce qu'ils voient, mais elles peuvent aussi être un bon point de départ. Je pense qu'il ne faut pas diaboliser Internet, ni la pornographie. Par contre, il faut informer les adolescents que la pornographie n'offre qu'une*

vision de la sexualité. Lors d'animations en éducation affective et sexuelle, quand on demande aux jeunes quel film sur la sexualité ils réaliseraient s'ils en avaient l'occasion, ils ne s'orientent pas d'emblée vers un porno. Les filles, mais les garçons aussi, évoquent des histoires d'amour. Et puis, à ces animations, les questions tournent souvent autour du relationnel: 'Qu'est-ce que les filles attendent de nous?', 'Comment faire pour se faire remarquer?', etc. Même si des questions plus techniques sont posées: 'Comment vais-je savoir que je ne me trompe pas de trou?' Il faut continuer à faire de l'éducation affective et sexuelle dans les écoles, offrir des espaces de parole aux jeunes pour leur

permettre de construire leurs propres réponses par rapport à la sexualité. Les adultes peuvent leur proposer des outils pour qu'ils avancent, mais ils n'ont pas à leur donner des réponses normatives du genre 'Ça, on peut faire', 'Ça, on ne peut pas faire', 'La pornographie, c'est mauvais'. En tant qu'adultes, la question à se poser est finalement: qu'avons-nous envie de transmettre aux jeunes, que la sexualité est une rencontre avec sa part d'insaisissable ou qu'il s'agit d'un acte technique à maîtriser?"

**L. L. : Mais là, vous ne parlez pas des adolescents accros au porno...**

**T. S. :** "Si un jeune fait la démarche de venir me voir, c'est qu'il est déjà d'ac-

cord de parler de ce qui le trouble, qu'il est prêt au dialogue: c'est bon signe. Par contre, l'adolescent qui ne peut pas s'empêcher de regarder des films pornos et qui est dans une dépendance à la sexualité ne viendra pas dans un centre de planning familial, par exemple. Comme pour toute addiction, un travail spécifique est alors à mener avec lui."

■ Propos recueillis par  
**Martine Gayda**

(1) Tanja Spöri est psychologue et psychothérapeute au Centre Chapelle-aux-Champs, département "Adolescents et jeunes adultes", à Woluwe-Saint-Lambert et en centre de planning familial.

# Les questions de vos ados, les réponses de nos experts

**Nos journalistes sont allés hanter les centres de planning familial pour mieux saisir ce qui préoccupe les ados qui ont rencontré une fois ou l'autre, volontairement ou par inadvertance, des images pornos. Voici quelques questions, parmi les principales qu'ils se posent ou qu'ils osent poser à des professionnels, accompagnées de leurs réponses. Instructif pour vous, parents qui recevez rarement les confidences de vos jeunes à ce propos!**<sup>(1)</sup>

**Florence Deboeck, sexologue**

Bien que la plupart des angoisses liées aux performances sexuelles soient généralement attribuées aux garçons, les filles craignent également de ne pas être à la hauteur. Familiers des prouesses acrobatiques les plus osées, certains jeunes voient leur trac amplifié par la pornographie et en arrivent à douter de leurs propres aptitudes sexuelles. Plus l'ado est jeune, plus il faudra essayer de comprendre pourquoi il en vient à se poser de telles questions, trouver l'origine de son malaise et, dans le cas de contenus pornographiques, le rassurer quant à l'artificialité des images qui l'ont marqué. Il faut avant tout recadrer le contexte de la pornographie.

Un film X est un montage de séquences sélectionnées qui ne reflète en rien le

déroulement réel de l'acte sexuel. Une scène peut sembler durer des dizaines de minutes, elle aura pu être tournée en bien plus de temps, avec des pauses, des coupures, des effets, etc. Les acteurs sont des professionnels, soigneusement choisis pour leurs performances et leurs mensurations spectaculaires, qui mettent en scène un fantasme généralement masculin, destiné à exciter sexuellement. Les ados doivent garder en tête que c'est une fiction très éloignée de la réalité, au même titre que n'importe quel film.

**Faces aux craintes des débutants de ne pas satisfaire un(e) partenaire plus précoce ou dont les exigences sont trop élevées, rap-**

pelons-leur que rien ne les force à brûler les étapes ou à devenir spontanément une bête de sexe. Tous les garçons n'ont pas la carrure pour devenir le nouveau Rocco Siffredi, ce n'est d'ailleurs probablement pas le souhait de leur petite copine. Et s'ils ont conscience de la différence entre le porno et la vraie vie, mais toujours peur de simplement *foirer*, eh bien... qu'ils sachent que ça arrive. La sexualité n'est pas une chose à prendre à la légère, mais pas de quoi paniquer non plus sous les couettes au moindre problème d'érection ou d'éjaculation précoce. Le sexe est un apprentissage. Et comme dans toute phase d'apprentissage,

Il est "normal de rater". La relation sexuelle est d'abord une relation de confiance, si l'on n' imagine pas pouvoir surmonter à deux quelques ratés au départ, l'aventure n'en vaut peut-être pas la peine.

**Jean-Paul Vankeerberghen, journaliste, spécialiste de la santé**

Faute de nombreux points de comparaison (nous ne circulons pas nus), la réponse n'est pas évidente, ce qui entretient le doute, voire l'anxiété. Et ce n'est pas la consultation de sites pornos qui apaisera cette anxiété, car on y montre généralement d'énormes braquemards, des bites rendues impressionnantes grâce à un angle de prise de vue adéquat.

Depuis que l'être humain a compris que la fécondité des femmes était liée à la semence déposée dans leur ventre par le pénis des hommes, le culte de la déesse-mère en a pris un coup et la plupart des civilisations ont développé le culte du phallus. C'est un malentendu, évidemment, car la fécondité de l'homme réside en fait dans ses testicules, le pénis en érection n'étant que l'outil permettant de déposer les spermatozoïdes dans le vagin de la partenaire. Ces deux couilles sont aussi le siège de sa virilité, car elles sécrètent la testostérone, l'hormone responsable de ses caractères sexuels secondaires masculins (poils, musculature, etc.).

Mais rien n'y fait : dans l'imaginaire érotique, ces deux breloques ont toujours joué un rôle secondaire. Ce qui fait la virilité du mâle, c'est son phallus ! Et dans l'esprit des hommes, c'est leur pénis qui fait jouir la femme.

Encore un malentendu. Les Priape (dieu gréco-romain de la fécondité, représenté bien membré) ne font pas nécessairement de bons amants. Le siège du plaisir féminin ne se trouve pas au fond de son vagin, mais plutôt à son entrée et autour de cette entrée, du côté du clitoris notamment. Peu importe, dès lors, que la verge de son amant fasse 10 ou 20 centimètres. Ce qui éveille le mieux le plaisir de la femme, ce sont les préliminaires amoureux, les caresses et les baisers sur ses zones érogènes (la vulve mais aussi les mamelons et d'autres lieux à découvrir en cours d'exploration amoureuse), la tendresse aussi. La pénétration du sexe raidi de son amant n'intervient qu'en conclusion : c'est le moment de plaisir le plus intense pour l'homme, mais la femme a souvent déjà joui avant.

Plusieurs enquêtes sur la sexualité ont montré que les femmes témoignent de moins d'intérêt pour l'aspect ou la taille de la verge que ce que les hommes imaginent. Comme pour les autres parties du corps (nez, seins, mains, pieds...), la taille du pénis est extrêmement variable dans la population. Sa taille varie aussi beaucoup entre le repos et l'érection ; un petit pénis au repos s'allongera souvent plus en érection que ne le fera un grand pénis.

Pour les amateurs de statistiques, la taille moyenne des pénis mesurés se situe autour de 13 cm en érection. On considère que la taille du pénis se situe le plus souvent entre 7,5 et 11,5 cm au repos, entre 10 et 20 cm en érection. La taille d'une verge se mesure de sa base, contre l'os pubien, à son extrémité. À vos lattes !

mais sont courantes dans les films pornographiques ? Baignant dans une société hypersexualisée, certains adolescents ont du mal à dissocier les pratiques parfois extrêmes du porno d'une vie sexuelle "normale". Sans les encourager à passer à l'acte inconsidérément, on peut les aider à surmonter cette répulsion et se défaire petit à petit des clichés glauques. En prenant le temps de découvrir leur sexualité, ils réaliseront d'une étape à l'autre que les standards du porno avaient tronqué leur vision d'un acte intime qui ne regarde personne d'autre qu'eux.

En posant au jeune des questions du genre : "Pourquoi tu trouves que c'est moche de faire l'amour ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ?" Encore une fois, nous rapporte-t-elle, il faut identifier les causes du dégoût

qui, bien que la question de départ soit la même, peut s'expliquer de différentes façons. Est-ce qu'il provient d'images vues dans un film porno ? Le jeune a-t-il grandi dans un environnement familial qui l'a conditionné à rejeter toute question liée au sexe ? Ou peut-être que cela vient d'une expérience traumatisante ? En creusant les racines, on peut voir quelles représentations le jeune a construit, les explorer ensemble et lui donner une vision plus positive de la sexualité. Sans pour autant nier l'existence de pratiques parfois extrêmes mais en précisant qu'elles ne sont nullement obligées de faire partie de sa vie sexuelle. On peut très bien dire : "Oui, ça existe, mais il n'y a certainement pas que ça. Le sexe peut être très beau, c'est la plus belle preuve d'amour qu'on puisse donner". La difficulté réside dans le fait d'accepter le clivage entre la pureté de l'amour et l'aspect plus bestial du sexe.

#### Florence Deboeck, sexologue

Comment distinguer une simple pulsion sexuelle de l'amour avec un grand A ? Une équation déjà pas évidente à résoudre pour les adultes, donc carrément insoluble dans le bouillonnement hormonal de l'adolescence. Au-delà de l'influence du porno sur les mœurs des jeunes, ce genre de question existentielle hante les ados romantiques, du moins jusqu'à ce qu'ils soient capables d'y voir clair entre envie et sentiments, vie sexuelle et vie amoureuse. Autant dire que c'est souvent mission impossible.

Où se situe la frontière entre amour et désir, c'est une question très difficile. Il n'y a pas de réponse unique. Les réponses sont parfois très différentes si on les travaille en groupe ou seul, ça permet d'explorer le sujet sous plusieurs aspects. L'approche n'est pas la même si un ado vient en consultation au planning et pose la même question. Il devra parvenir à déchiffrer ses propres sentiments et une fois de plus, le processus d'identification pourra passer par une série de questions : "Est-ce que tu peux désirer quelqu'un sans le ou la respecter ? Ou plus généralement, pour toi, c'est quoi le désir ?" Ici aussi, on peut débattre des questions parce que les conceptions du désir varient d'un ado à l'autre. Parfois, c'est le fait d'être avec la personne aimée, de passer du temps ensemble ou l'envie d'avoir des relations sexuelles. Il y a de tout. Mais malgré l'aide qu'on peut apporter aux ados, il est évidemment impossible de trancher de grandes interrogations comme "Le sexe implique-t-il l'amour ? Et, à l'inverse, l'amour implique-t-il des relations sexuelles ?" Toutes ces questions se voient au cas par cas et il n'y a pas de réponse universelle. La preuve, même les professionnels de la

discipline ne sont pas d'accord entre eux.

#### Isabelle Georis, sexologue

Beaucoup de jeunes filles se retrouvent face à des garçons aux demandes un peu abruptes qui fantasment fellations, partouzes et toute autre rencontre extrême ! C'est que le monde qui les entoure - médias, pub, magazines - parle trop de sexe en termes violents et avec pas assez de sentiments. Et les parents, souvent pris eux-mêmes dans leurs difficultés sexuelles, ne savent pas très bien comment dire les choses. À ces adolescentes mal à l'aise avec ce genre d'invitation, on répond : "Si vous en avez envie, si vous vous sentez prêtes, faites-le, si c'est juste pour faire plaisir à l'autre, dites non."

La sexualité, c'est une relation d'échange, de partage qui doit se faire dans la confiance et non sous la contrainte. Au fur et à mesure des semaines, des mois, une intimité s'installe... Certaines pratiques sexuelles qui pouvaient apparaître difficiles au début peuvent, avec le temps, devenir naturelles. Chacun a appris à connaître l'autre, chacun a découvert le corps de l'autre, mais aussi son propre corps. Caresses, baisers... l'un et l'autre sait mieux ce qui fait monter en lui, en elle, le plaisir et l'excitation.

On dit volontiers que les hommes et les femmes appartiennent à des planètes différentes (en référence au best-seller intitulé *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*). Ce qui est certain, c'est que fille et garçon doivent pouvoir "s'ajuster". Alors que les garçons, avant tout visuels, sont stimulés par les scènes érotiques (d'où le succès du porno auprès de la gent masculine), les filles, elles, privilégient le contexte dans lequel elles auront rencontré l'autre. Musique, bougies, tout ce qui peut donner à l'ambiance une trame romantique, les séduisent.

Les parents ne doivent pas se mêler directement de la sexualité de leur ado. Mais ils peuvent raconter - avec pudeur toujours - leur histoire d'amour, comment ils se sont rencontrés, leurs premiers émois... Et si vraiment la gêne les taraude, il leur est toujours possible de laisser traîner l'un ou l'autre livre sur la sexualité ou demander à la cousine, la marraine, la grande amie d'écouter les questions de leur ado pour les aiguiller... vers un planning familial par exemple.

#### Romain Brindeau, journaliste 2.0

Pas besoin de se tourner vers un expert en sécurité Internet pour répondre à la question : c'est simplement que la fonction de contrôle parental a été bien configurée. Cette fonction basique est relativement efficace à condition d'être activée... et surtout paramétrée. En effet, la règle qui

prévaut pour la majorité des constructeurs d'ordinateurs et des fournisseurs d'accès à Internet est de proposer un contrôle parental "par défaut", c'est-à-dire pré-régulé avec des critères moyens.

Comment ont-ils fait (et ils ont bien fait ! Le porno - ce n'est un secret pour personne - n'aide pas à grandir) ? Petite démonstration... qui peut intéresser les parents qui lisent la réponse à cette question d'ado. Pour rendre vraiment le contrôle parental intéressant et donc utile, il est important de définir des critères plus restrictifs (en général, la gradation va de modéré à strict), notamment sur le contenu des images et des sites Internet. Pour cela, des mots-clés peuvent être introduits pour limiter l'accès. Accès qui peut être déverrouillé par un simple mot de passe, qu'on pensera d'ailleurs à modifier régulièrement en évitant les choix trop faciles à deviner comme, par exemple, les dates de naissance des membres de la famille.

Pour accéder au contrôle parental de l'ordinateur, le plus simple est d'utiliser un moteur

de recherche. On tape simplement "contrôle parental + le nom de son fournisseur d'accès ou de son navigateur (Internet Explorer, Safari, Google, Chrome, etc.). Il ne reste plus ensuite qu'à suivre les modes d'emploi ou les tutoriels proposés par des utilisateurs.

De leur côté, certains systèmes d'exploitation (Vista, Windows 7, OS X Leopard, etc.) intègrent également un module de sécurité. Les paramètres se gèrent alors à la création du compte d'utilisateur (il s'agit alors de créer un compte par membre de la famille).

Si on souhaite aller un pas plus loin, il existe un bon nombre de logiciels de contrôle parental, certains gratuits, d'autres payants. Parmi ceux-là, difficile d'en mettre un en avant plus que l'autre, tant les options de paramétrages et les critères de sécurité et de tolérance propres à chacun diffèrent. Pour mieux comprendre les enjeux et établir des priorités en matière de sécurité sur Internet, quelques sites sont très bien faits. On peut citer entre autres, par exemple, **saferinternet.be**, **e-enfance.org** ou encore **controle-parental.net**.

Pour information, il est à noter que la majorité des consoles de jeu (Xbox 360 - PlayStation 2, 3 et portable - Wii - Nintendo DSi) possèdent également un contrôle parental intégré.

(1) Florence Deboeck est sexologue au Planning familial d'Evere et Isabelle Goris chez Infor Femmes à Liège.

■ Pages réalisées par **Myriam Katz** et **Mathieu Nguyen**

## Vos rendez-vous sur **leligueur.be**

- Des conférences "Être parent aujourd'hui, quels nouveaux défis" au Centre de planning familial d'Uccle à Bruxelles : **leligueur.be** > Rendez-vous parentcitoyens
- Des questions de parent et les réponses de nos experts : **leligueur.be** > Posez votre question
- Un forum et une enquête sur les modes de garde de votre enfant : **leligueur.be** > Forum

Simon, 15 ans :

"J'ai peur du 'ratage'"

Sébastien, 19 ans :

"Je ne ferai jamais l'amour avec ma copine !"

Carlos, 20 ans :

"Est-ce que la taille de mon sexe est normale ?"

Irina, 16 ans :

"Quand sait-on qu'on aime ou seulement qu'on désire ?"

Marina, 16 ans :

"Est-ce que je suis obligée de faire ça ?"

Mathieu, 17 ans :

"Je cherche des images pornos sur mon PC, à chaque fois ça bloque."

# Images pornographiques : leur en parler... dès 10 ans

**À l'adolescence, les occasions de tomber, volontairement ou non, sur des images inappropriées sont légion. Dans certains cas, cette expérience peut s'avérer traumatisante. Il est donc indispensable d'aborder ce sujet avec son enfant, en adaptant son discours à son degré de maturité, insiste le psychiatre, Patrice Huerre, psychiatre, auteur de *Ni anges ni sauvages - les jeunes et la violence*, Éd. LGF. Avec lui, nous vous avons concocté quelques réponses en fonction de l'âge de l'enfant. Au cas où le votre ferait de "mauvaises rencontres"...**

## 10-**X**ans

### Les préparer au choc

#### Rencontre avec des images pornographiques

Cela peut intervenir lors de pérégrinations sur Internet, faute de logiciel de contrôle parental. C'est un âge où on va beaucoup sur la Toile avec un désir d'explorer, de la même manière qu'on explorerait un parc dans lequel on se rend pour la première fois. Et là, sans le vouloir, en quelques clics, on peut tomber sur des photos ou des films inappropriés. Comme une mauvaise rencontre... Il peut exister d'autres scénarios : votre enfant va chez un copain ou une copine, dont le grand frère ou la grande sœur a laissé traîner des images pornographiques sur différents supports. Ou bien, une nuit, à la maison, il n'arrive pas à dormir, allume la télévision et tombe sur un film porno sans que les parents ne s'en aperçoivent... Les possibilités sont multiples, y compris dans la cour de récréation ou devant l'athénée. Il n'est pas rare qu'un élève se vante d'avoir sur son téléphone portable des images pornographiques et

les montre à d'autres, plus jeunes, pour leur faire sentir combien il est grand... Il y a, on le voit, de nombreuses raisons de penser qu'un enfant de 10 à 12 ans va croiser sur son chemin des images pornographiques. D'ailleurs, en France, il y a quelques années, une étude du Conseil supérieur de l'audiovisuel a montré qu'à l'âge d'environ 10 ans, un enfant sur deux en a déjà vu. C'est énorme. Et cela concerne les garçons comme les filles. À cet âge, on n'est pas encore adolescent. Et on peut vivre une expérience traumatique.

#### Pourquoi un traumatisme

Dans la mesure où son corps ne lui permet pas d'en avoir une, la sexualité génitale constitue pour l'enfant quelque chose d'abstrait. Il n'a aucune possibilité de se représenter vraiment ce que cela peut être, c'est un univers totalement étranger à ses possibilités d'assimilation. Du coup, il ne parvient pas à faire le lien entre ce qu'il voit et ce qu'il éprouve. Il peut y avoir chez lui une forme de sidération, un peu comme celle que l'on a ressentie en voyant les avions détruire les tours de New York le 11 septembre 2001. On sait que c'est vrai, mais on n'arrive pas à l'intégrer, car cela ne fait pas partie de nos schémas, de nos expériences, de nos représentations.

#### De l'excitation en surdose

Le problème, c'est que ces images sont à la fois choquantes et, possiblement excitantes. Si elles n'étaient que choquantes, l'enfant les écarterait purement et simplement - de la même façon qu'on ne visionne pas des films d'horreur si on n'en a pas envie. Mais elles intriguent, leur caractère totalement inédit stimule la curiosité. Il y a de l'excitation en surdose, une excitation qui pose problème. Elle ne peut pas se décrire ni se raconter tant que l'enfant n'est pas entré dans la puberté, tant qu'il ne peut pas faire le lien entre l'excitation sexuelle qu'il ressent en lui, de lui-même, et celle qui est provoquée par la vue de telles images.

#### 10 ans : trop jeune pour en parler ?

Très souvent, les parents se disent : "Oh, il est encore trop petit, on lui en parlera plus tard". C'est une erreur. Il faut profiter de la période où l'enfant n'est pas encore entré dans la puberté et où il écoute encore les adultes. La fin du primaire est un bon moment pour lui parler de ce qui va sans doute lui arriver.

#### Comment lui en parler ?

De la même façon qu'on lui parle, pour mieux l'y préparer, des mauvaises rencontres qu'il risque de faire ou des sollicitations (tabac, cannabis, etc.) qu'on ne manquera pas de lui adresser. Il faut lui dire que probablement, même sans qu'il le veuille, il va rencontrer un jour ou l'autre des propositions qui peuvent l'intriguer, mais qui sont dangereuses, des images violentes, des images pornographiques. Il faut lui expliquer qu'il s'agit de scènes montées de toutes pièces par des fabricants d'images qui cherchent à vendre des photos ou des films choquants, y compris sur le plan sexuel. Or, quand on a un groupe de copains qui regardent autour du téléphone portable du plus grand des images pornographiques, ce n'est pas évident de dire que cela ne nous intéresse pas... Sur ce point, les parents peuvent jouer un rôle éducatif essentiel en aidant leurs enfants à trouver une manière de s'en sortir sans perdre la face, par exemple au moyen de l'humour.

#### Atténuer le choc...

L'enfant de 10 ans, bien sûr, ne sait pas ce qu'il va voir en se penchant sur l'écran de son aîné. Il le fait en toute innocence pour faire comme les autres. Mais le choc sera atténué s'il a appris de la bouche de ses parents l'existence des telles images. L'enfant doit aussi et surtout savoir que si cela lui arrive, s'il est choqué ou s'il ressent une vive émotion, ses parents ne le puniront pas, mais au contraire seront prêts à échanger avec lui, à réfléchir à la façon dont il pourrait à l'avenir éviter ce type de situation. Bref, il faut lui épargner un sentiment de honte ou de culpabilité.

# 12-13 ans

## Sexe... et l'amour

### Mi-excités, mi-choqués

La plupart des ados ont une capacité de jeu psychique qui leur permettra de faire la part des choses en étant mi-excités, mi-choqués. Ils s'en sortiront par des pirouettes, en rigolant. Ils savent que ce n'est pas comme ça que ça se passe dans la réalité, surtout si les parents les ont déjà mis en garde contre ces images conçues pour vendre... Cela fait partie de toute une série d'apprentissages de la vie, on apprend peu à peu à distinguer ce qui est normal de ce qui ne l'est pas. Mais s'ils sont vulnérables, fragiles sur le plan psychologique ou s'ils n'ont pas la possibilité d'en discuter avec un adulte de leur entourage, le choc provoqué par ces images à l'état brut peut malgré tout avoir un impact traumatique. Si les parents ne leur ont jamais parlé de ça, ils peuvent avoir l'impression que sexe et violence vont de pair.

### Quand le porno influence leur sexualité...

Si un ado est psychologiquement fragile, la rencontre avec des images pornographiques peut influencer sur son comportement pour l'avenir. Certains jeunes auront ainsi peur de la sexualité, car ils ont vécu une forme de sidération qui les empêche parfois de construire leur propre histoire et les stoppe dans leur développement. D'autres tenteront plus tard de se débarrasser de ce qui les a traumatisés en le répétant dans la réalité, en ayant des approches sexuelles brutales ou directes envers les jeunes filles, en participant à des viols en réunion... Car quand on est resté seul avec un traumatisme auquel on n'avait pas été préparé, un des modes négatifs pour régler l'affaire consiste à faire subir aux autres ce que l'on a soi-même subi, comme dans le cas d'enfants battus qui, devenus parents, battent leurs propres enfants.

### ... jusqu'au dégoût

Les images pornographiques peuvent en tout cas rendre problématique la sexualité de ces jeunes. Dans le processus de construction, il y a ce que Freud appelait le courant tendre et le courant sensuel, qui mettent de nombreuses années à se rejoindre pour aboutir à une histoire d'amour dans laquelle la sexualité a sa place. Or, le choc des images produit un court-circuit qui altère le courant sensuel et l'empêche de progresser à son rythme.

Il se crée un décalage. Cela peut inciter les adolescents les plus fragiles à dissocier l'aspect sentimental, le fait d'être amoureux, de la sexualité.

### Qui doit aborder le sujet ? Le père ? La mère ?

C'est au parent qui se sent le plus à l'aise

avec l'adolescence et tout ce qui tourne autour de la question du corps. Cela peut être la mère ou le père. Inutile, par ailleurs, de prévoir une cérémonie officielle. On en parle au cours de la vie. Il y a malheureusement des infos, des faits divers, qui peuvent fournir un prétexte à de telles discussions. L'essentiel, c'est d'en parler. On vit dans un monde si ouvert. Il ne serait pas responsable de faire comme si tout cela n'existait pas. Il faut préparer notre enfant à la vie, avec tout ce qu'elle a de positif et aussi tout ce qu'elle comporte de dangers.

# 16-17 ans

## ils se rassurent

### La pub et médias : néfastes ?

Là, on parle d'images sexuelles, parfois mises en scène autour de l'évocation de sentiments, en tout cas beaucoup plus allusives, moins crues que les images pornographiques. Les ados savent bien qu'elles sont scénarisées, qu'elles ne correspondent pas à la réalité. À cet âge, ils se posent énormément de questions sur leur corps, leur construction, leurs émotions. Ils sont donc à l'affût de tous les témoignages. Paradoxalement, cela peut être rassurant, apaisant, de voir que d'autres que nous peuvent éprouver du désir sexuel.

### Le porno n'a rien de normal

Pour trouver des représentations de ce que peut être la sexualité, toujours dans le but de se rassurer quant à sa propre normalité, ces jeunes de 16 ans et plus sont parfois à l'affût du porno. Plus ils éprouvent ce besoin, plus ils cherchent des modèles à l'extérieur. Le problème, c'est que ce qui est montré dans le porno n'a rien de normal. Au contraire, ces images et ces films risquent d'inquiéter les adolescents, de leur suggérer qu'ils ne s'y prennent pas bien ou qu'ils ne sont pas à la hauteur. Pour certains, trop inhibés ou pas tombés amoureux, ils serviront de support à des pratiques sexuelles solitaires.

### La sexualité n'est pas une affaire de technique

Beaucoup de jeunes pensent qu'ils doivent être sexuellement performants. C'est pour cela qu'il est bon de répéter à votre adolescent que chacun a sa manière de vivre sa sexualité, qu'il n'y a pas de norme à adopter absolument, qu'il y a ce qui convient aux deux partenaires

dans le cadre de ce qu'ils éprouvent ensemble. Il faut leur expliquer encore que l'amour, y compris la sexualité, n'est pas une affaire de technique et ne s'apprend pas dans des films, qui sont le fait d'acteurs payés pour, filmés et refilmés jusqu'à ce que soit obtenue l'image voulue, et qui donc n'ont rien à voir avec la vraie vie. On peut dire toutes ces choses en respectant son intimité, car on ne dit pas ce qu'il faut faire, on ne lui demande pas ce qu'il fait, on ne lui raconte pas notre vie intime. On livre notre point de vue de manière générale. On l'amène à

comprendre que pour nous, parents, la sexualité fait partie d'un ensemble dans lequel on trouve aussi les sentiments et que les questions de technique sont vraiment secondaires par rapport à ce qu'on éprouve pour l'autre.

### **Les garçons, plus violents aujourd'hui ?**

Les jeunes hommes ne sont pas plus violents que leurs aînés. Seuls les plus fragiles le sont ceux qui vivent déjà dans un environnement brutal et qui sont susceptibles de trouver un modèle dans la

pornographie, tout simplement parce qu'on ne leur en a pas présenté d'autre...

### **Que dire aux filles ?**

Il faut faire comprendre aux jeunes filles que ce qui compte, c'est qu'elles respectent leur propre point de vue, leur propre désir, leurs propres sentiments, et qu'il n'y a pas d'obligation à faire quoi que soit au-delà de ce qu'elles estiment bien pour elles.

■ Propos recueillis par  
**Joanna Peiron**

## **Adresses utiles**

### ● **Votre jeune se pose des questions sur ses relations amoureuses, sa sexualité...**

- Les **centres de planning familial** sont là pour l'écouter, lui donner des conseils, lui proposer des consultations... Retrouvez toutes les adresses de ces centres sur **leligueur.be** > Biblioweb > Santé > Sexualité > Planning
- Le site **passado.be** se veut être un espace d'échange où les jeunes peuvent s'exprimer, sur le web. Une initiative du Centre Chapelle-aux-Champs.

### ● **Vous voulez en savoir plus sur le porno et les ados, ses conséquences, ses dangers... Vous ne savez pas comment en parler avec vos jeunes...**

- Un site vidéo d'éducation sexuelle par la sensualité, pour les parents et les ados : **educationsensuelle.com**
- Tout spécialement pour les ados, un site qui les fait réfléchir sur les dangers du porno : **ifeelgood.be** > Société > Pornographie
- Sur notre site **leligueur.be** > Biblioweb > Santé > Sexualité > Porno retrouvez

encore d'autres adresses et documents à télécharger.

- À lire : Les Bienfaits des images, Serge Tisseron, Edition Odile Jacob ; Alice au pays du porno, Michela Marzano et Claude Rozier, Édition Ramsay.

### ● **Vous êtes enseignants et vous voulez aborder le thème de la sexualité dans les nouveaux médias avec vos élèves...**

- Le dossier pédagogique "Connected" est disponible sur **clicksafe.be** (un site de Child Focus) : dans la partie réservée aux professionnels, allez dans Matériel éducatif.

### ● **Vous voulez poser des questions, échanger vos expériences avec d'autres parents...**

Les Ateliers des parents organisés par la Ligue des familles :

- Porno à l'écran, nos ados sont-ils en danger ?  
Mardi 18/10 de 19h à 22h à Clabecq  
Informations : 02/507 72 11 - **atelierdesparents933@liguedesfamilles.be**